

## INFORMATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

### OUVRAGES GÉNÉRAUX

Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique — **L'anthropologie en France. Situation actuelle et avenir.** Paris, 18-22 avril 1977 — Paris, Éd. du C.N.R.S., 1979, 570 p.

Les actes de ce colloque, assez mouvementé, semble-t-il, permettent de saisir dans sa dynamique et ses contradictions l'une des disciplines essentielles des sciences humaines. De ce point de vue, on ne peut que recommander la lecture de cette publication, au chercheur bien sûr, mais aussi, en dépit de son prix élevé, à l'étudiant soucieux d'être introduit aux arcanes de l'anthropologie. Les débats se sont poursuivis selon les thèmes suivants : 1) Rapports entre l'anthropologie d'une part, les autres sciences humaines et les sciences naturelles de l'autre. 2) Difficultés et crises actuelles de la pratique anthropologique (anthropologie et changement des formes sociales traditionnelles ; rapports entre observateurs et observés). 3) État actuel de la discipline, perspectives et prospections (conditions matérielles et institutionnelles de l'exercice de la profession, problème des débouchés, débat sur l'opportunité d'une Association des anthropologues français). [J.-F. B.]

HARRIS (Marvin) — **Cannibales et monarques. Essai sur l'origine des cultures** — Traduit de l'américain. Paris, Flammarion, 1979, 267 p. Bibliogr.

Dans cet essai de méta-anthropologie, qui entend dégager « la relation entre le bien-être matériel et spirituel, et le rapport coûts-bénéfices de différents systèmes tendant à augmenter la production et à contrôler la poussée démographique » (p. 7-8), et qui s'interroge ainsi sur la permanence de l'acquis des cent cinquante dernières années, l'auteur donne son interprétation des sociétés primitives, de l'origine de la guerre, de l'agriculture, de l'État et du capitalisme, du cannibalisme rituel (qu'il soit symbolique ou concret) et de différents interdits alimentaires. Cette fresque, un peu vertigineuse en dépit des questions stimulantes qu'elle soulève, s'achève sur un soliloque moral passablement pessimiste, qui relativise « l'illusion industrielle ». Il devient alors définitivement clair que, tout au long de son ouvrage, Marvin Harris nous a moins parlé des sociétés historiques qu'il abordait que de la civilisation industrielle contemporaine. [J.-F. B.]

IZARD (Michel), SMITH (Pierre), dir. — **La fonction symbolique. Essais d'anthropologie** — Paris, Gallimard, 1979, 346 p. (Bibliothèque des sciences humaines).

Dans ce recueil de haute tenue, dédié à Claude Levi-Strauss, l'africaniste retiendra principalement les chapitres de Pierre Smith (« Aspects de l'organisation des rites »), Alfred Adler (« Le dédoublement rituel de la personne du roi » chez les Moundang), Françoise Héritier (« Symbolique de l'inceste et de sa prohibition »), Michel Cartry (« Du village à la brousse ou le retour de la question. A propos des Gourmantché du Gbongou, Haute-Volta »), qui ont directement trait à son champ de recherche. Mais il consultera aussi avec profit les autres contributions, en particulier celle de Dan Sperber (« La pensée symbolique est-elle pré-naturelle ? »), qui offrent un excellent aperçu sur une certaine anthropologie. [J.-F. B.]

REED (Evelyn) — **Féminisme et anthropologie** — Traduit de l'américain par Armelle Mui, Paris, Denoël-Gonthier, 1979, 271 p. (Collection Femme).

Attardons-nous sur le titre : très honnêtement — plus honnêtement, en tout cas, que le titre original, *Woman's Evolution* — il annonce un plaidoyer à coloration anthropologique du combat féministe, et non une discussion scientifique de l'analyse anthropologique de la condition sociale des femmes. J'eusse préféré l'inverse... Nous voici donc entraînés dans un cheminement outrancièrement évolutionniste — mais c'est voulu. Complaisant, selon la loi du genre, les références à de multiples sociétés primitives, historiques ou contemporaines, E. Reed nous emmène inévitablement du matriarcat au patriarcat. Un voyage qui fleure bon la sensibilité de la vague féministe des années soixantedix, mais dont il faut reconnaître qu'il a vieilli : la traduction française de cet ouvrage vient un peu tard. Reste essentiellement une discussion intéressante des théories de l'inceste. [J.-F. B.]

## L'AFRIQUE PAR LES LIVRES

BUHAN (Christine), en collaboration avec Etienne KANGA ESSIBEN — **La mystique du corps. Les Yabyan et les Yapeke de Dibombari au Sud-Cameroun** — Paris, L'Harmattan, 1979, 503 p. cartes. Bibliogr. Index.

Il faut d'abord saluer, en cet ouvrage, la qualité du regard porté sur la société bakoko : l'auteur a su ne pas se presser et rester à l'écoute d'un peuple dont on sent à chaque page combien elle le respecte. Pour se conformer au rythme de vie de ses informateurs — le rythme de l'initiation plutôt que celui de l'enquête — C. Buhan a choisi de nous livrer un travail fragmentaire, inachevé. En cela, elle n'est point seule. Simple-ment, elle a l'honnêteté de le préciser

constamment. Une étude monographique, donc, et doublement puisqu'elle ne porte que sur certaines communautés du peuple bakoko et, à bien des égards, ne fait que compléter la thèse de Cosme Dikoumé (*Étude concrète d'une société traditionnelle*, Lille-II).

Mais à ce niveau de rigueur morale et intellectuelle, la monographie devient la démarche scientifique par excellence. L'auteur situe d'abord les Bakoko dans leur environnement physique et humain et, surtout, dans leur passé historique, s'appuyant pour cela sur d'incalculables récits qu'elle a recueillis de la bouche de quelques Anciens et qu'elle donne en annexes. Si bien qu'à aucun moment l'exposé des représentations bakoko du corps ne sera dissocié de la périodisation

historique. Deux autres parties restituent ces représentations : le corps dans le langage, le langage du corps, la naissance, la toilette, la nourriture, l'éducation, le mariage et la sexualité, le mourir enfin, qui nous mène à une quatrième partie, analysant la véritable mystique du corps pratiquée par les initiés.

Le profit que l'on tirera de cette lecture (rendue malheureusement un peu difficile par la prolifération de notes, dont la plupart auraient pu être intégrées au texte même) est immense. On regrettera seulement que C. Buhan attende la fin de l'ouvrage (p. 370, note 14) pour remarquer « qu'en Afrique, au Cameroun, à Bakoko même, il n'existe pas qu'une seule façon de voir, de penser, d'agir » : avec une telle connaissance du terrain, elle eût pu mieux se démarquer du mirage ethnophilosophique, et à vrai dire, si des chercheurs de cette trempe ne le font pas, qui le fera ? [J.-F. B.]

CABRAL (Amlilcar) — *Unité et lutte* — Paris, Maspéro, 1980, 336 p. (Petite collection Maspéro).

Sélection, dans une collection de poche, des textes publiés en deux volumes sous le même titre. Une introduction inédite, résolument militante, de M. de Andrade aide à mieux situer celui qui fut l'un des principaux théoriciens politiques de l'Afrique indépendante. [J.-F. B.]

CARTER (Gwendolen M.) — *Which way is South Africa going ?* — Bloomington, Indiana University Press, 1980, 162 p. Notes, Index.

Dans ce petit ouvrage dédié à une belle triade (Helen Suzman, Helen Joseph, Winnie Mandela), une « vieille Dame... digne » vient rapporter les conclusions de son dernier

séjour dans un pays qu'elle a bien connu, l'Afrique du Sud. Elle retrouve le pays de l'appartheid après Soweto et après une longue période de quasi-interdiction de séjour, liée à des publications d'esprit trop libéral aux yeux des autorités de Prétoria. On sait que pour celles-ci, l'excès commence assez tôt...

« Où va l'Afrique du Sud ? » est donc une mise à jour et une nouvelle expression de la critique libérale de la pratique politique et sociale sud-africaine. En cela, l'ouvrage de G.-M. Carter trouve tout son intérêt, bien que l'analyse n'ait pas la profondeur d'autres études consacrées au même sujet. On pourrait respectueusement avancer que la forme (pour autant que nous puissions apporter une appréciation stylistique, mais nous nous situons au niveau de l'esprit général qui préside à la critique) reflète toute l'élégance d'une personne bien élevée et profondément choquée par certaines pratiques qui lui paraissent particulièrement grossières, sinon stupides. Cela fait un peu « rétro » (à l'image du dessin des cartes, lesquelles sont pourtant tout à fait à jour), mais ne manque pas de solidité.

Apportant un nouveau témoignage sur l'état actuel des relations raciales en Afrique du Sud, G.-M. Carter fait d'abord un peu d'histoire contemporaine et présente à grands traits ce que d'aucuns appelleraient l'économie politique des « foyers nationaux » (« *Homelands* », puis « *Bantoustans* », enfin, suivant la nouvelle terminologie, « *Black States* »), avant d'aborder l'étude des diverses forces socio-politiques en présence. D'abord le mouvement de la « Conscience noire », ce qui conduit l'auteur à reprendre la discussion sur la forme la plus appropriée de résistance et de lutte contre le régime d'apartheid, du terrorisme (*Pogo*) à l'action syndicale et à la négociation. La mort en prison de Steve Biko pouvait illustrer l'échec de cette dernière stratégie. Mais il y a, hors de la communauté africaine, des groupements opposés à l'idéologie



**Presses de la Fondation nationale  
des sciences politiques**



JEAN-FRANÇOIS BAYART  
**L'ÉTAT AU CAMEROUN**

304 pages, broché, 87 F \*



« Une contribution décisive à la connaissance du Cameroun moderne et contemporain ».

**Philippe Decraene / Le Monde**

« L'État au Cameroun est une clé de premier ordre  
qui ouvre à l'intelligence de l'Afrique contemporaine ».

**Albert Bonnafant / La Croix**

« L'ouvrage de Jean-François Bayart est à nos yeux un modèle ».

**Jean-Pierre Colin / Annuaire du Tiers Monde**

LANCINÉ SYLLA  
**TRIBALISME ET PARTI UNIQUE  
EN AFRIQUE NOIRE**

396 pages, broché, 81 F \*

« Une contribution importante à l'élaboration de l'histoire africaine...une étude de référence ».

**Marchés tropicaux**

« Un classique de la littérature contemporaine en science politique africaine ».

**Dimitri G. Lavroff / L'Année africaine**

SYLVAIN SORIBA-CAMARA  
**LA GUINÉE SANS LA FRANCE,  
HISTOIRE D'UN CONFLIT**

304 pages, broché, 81 F \*

« Une analyse volontairement dépassionnée et pleine d'intérêt ...  
qui incite tout particulièrement à la réflexion ».

**Guy Jacob / Cahiers d'histoire**

« Cet ouvrage demeurera fondamental ».

**Bulletin critique du livre**

*\* Les prix indiqués sont ceux pratiqués dans notre librairie.*

AF

27, rue Saint-Guillaume - 75341 Paris Cedex 07 France - Tél. : 260.39.60 et 222.09.85

des maîtres de l'appareil d'Etat : le Parti progressiste, longtemps incarné par Helen Suzman ; des organisations sportives ; les Indiens et les Métis. Il y a d'autres groupes puissants, notamment dans le monde des affaires ; la presse, les églises (y compris les églises afrikaans) se posent la question de l'opportunité d'une révision de la politique raciale officielle. Quant aux forces armées, qui sont capables de défendre le territoire contre une menace extérieure, « ses faiblesses fondamentales sont à l'intérieur ». Tout l'intérêt de l'étude de G.-M. Carter réside dans cette présentation de l'opposition libérale, dont l'existence est souvent négligée, sinon niée par les critiques plus militants du régime sud-africain.

En définitive, Mrs Carter conserve des raisons d'espérer. Les ponts ne sont pas inexistantes entre un gouvernement Botha éclairé et soucieux d'(entr') ouvrir les portes, et les nationalistes africains en quête d'efficacité et disposant de relais comme le Chef Buthelezi. Il faut surtout que Prétoria résiste à la tentation de l'aventure militaire au Zimbabwe ou dans une Namibie gouvernée par la SWAPO. Le plus sage, si l'on veut éviter ce que personne ne souhaite, et surtout pas Mrs Carter (à savoir l'emprise communiste), est de trouver le chemin de la négociation. Ce qui s'est passé pour le Zimbabwe permet à notre « Vieille Dame » de croire que la sagesse peut triompher, car le petit Botha est intelligent ; le tout est qu'il arrête ses mauvaises fréquentations, héritées de ses prédécesseurs. [F. C.]

COULSON (Andrew) ed. — *African socialism in practice. The Tanzanian experience* — Nottingham, Spokesman, 1979, 239 p. Bibliogr.

Publié à l'instigation de l'excellente *Review of African Political Economy*, cet ouvrage collectif mesure la distance entre l'idéologie socialiste

affichée par le régime tanzanien et sa mise en œuvre effective. Des études de cas portant sur ce qu'il est convenu d'appeler le développement rural (et plus spécialement sur la politique d'implantation des villages *ujamaa*), sur la gestion économique du secteur public et sur la politique culturelle offrent un contrepoint aux déclarations d'intention de Julius Nyerere reproduites au début du livre. L'ensemble de ces contributions, qui n'échappent pas toujours à un marxisme un peu simpliste mais qui donnent avant tout une information concrète et très riche sur les réalités sociales tanzaniennes, incitent à déchiffrer celles-ci en termes, de lutte des classes. Ajoutons que ce recueil revêt un intérêt comparatif certain. [J.-F. B.]

DANIEL (Philip) — *Africanisation, nationalisation and inequality, Mining labour and the Copperbelt in Zambian development* — Cambridge, Cambridge University Press 1979, XX-202-pages. Index. (Paper in industrial relations and labour 4.)

S'appuyant sur de nombreux tableaux statistiques, cette étude sérieuse démonte les rouages de l'économie zambienne du cuivre. Question d'autant plus importante qu'elle dépasse le cadre de la seule Zambie : les problèmes de la Copperbelt, la manière dont on a essayé de les résoudre peuvent, demain, concerner les mines sud-africaines. Après avoir défini la place du cuivre dans l'économie nationale, l'auteur concentre son attention sur les dynamiques de l'emploi, du chômage et des revenus à l'échelle de la région cuprifère. Sans chercher à trancher au fond le débat sur la « zambianisation » des mines, il remarque *in fine*, que le pays n'est pas parvenu à diversifier son économie et à y associer plus équitablement les diverses strates sociales et que,

dans ces échecs, des choix politiques sont intervenus, autant que les contraintes extérieures. [J.-F. B.]

DECREAENE (Philippe) — *Le Mali* — Paris, Presses Universitaires de France, 1980, 128 p. Bibliogr. (Que sais-je ? 1841.)

Selon la formule consacrée de cette collection, l'auteur présente avec précision les différents aspects de la société malienne. L'étudiant et l'enseignant en science politique apprécieront que la plus grande partie de l'ouvrage soit consacrée aux deux régimes postcoloniaux. [J.-F. B.]

Institut für Auslandsbeziehungen et al. — *La contribution du christianisme et de l'Islam à la formation d'États indépendants en Afrique du Sud du Sahara* — Textes et documents du colloque sur l'Afrique. Bonn-Bad Godesberg, 2-4 mai 1979. Tübingen, Gesamtherstellung, 1979, 183 p. (Materialien zum internationalen Kulturaustausch. Band 10.)

Rassemblé par K.-H.-W. Bechtold et E.-J. Tetsch, ce recueil comprend des communications de A.-A. Mazrui, G. Grohs, J.-M. Gaudeul, El Hadj Badara Dia, L. Sanneh, H. Bürkle, D.-B. Cruise O. Brien, R. Hiskett, J.-M. Abun-Nasr, M. Ma Mpolo, T. Tshishiku, H. Okullu, E. Lisembé, E. Haberland et E.-R. Mbaya. Il fournit une bonne introduction au christianisme et à l'Islam africains contemporains, ainsi qu'aux problèmes sociaux que soulève leur coexistence. [J.-F. B.]

KARONE (Yodi) — *Le bal des caïmans* — Paris, Karthala, 1980, 230 p. (Lettres noires.)

BETI (Mongo) — *La ruine presque cocasse d'un polichinelle. Remember Ruben 2* — Paris, Éditions des peuples noirs, 1979, 320 p.

*La ruine presque cocasse d'un polichinelle* constitue la suite du remarquable *Remember Ruben* (Paris, U.G.E., 1974) : après avoir rencontré Ouragan-Viet, le chef prestigieux de la rébellion nationaliste, Mor Zamba, Jo le jongleur, et le jeune écolier Evariste quittent la capitale de la colonie pour rejoindre le village d'Ekoumdoum et y semer les graines de la libération. Il s'agit bien évidemment d'un récit à clef : si la morale de l'histoire concerne toute l'Afrique noire, la situation politique évoquée est d'abord celle du Cameroun et de son régime « néo-colonial » dont l'auteur est un opposant farouche. Mais là où le polémiste déçoit (son *Main basse sur le Cameroun*, publié chez Maspero, est trop excessif pour ne pas être insignifiant), le romancier séduit : à travers les péripéties de nos trois héros, relatées dans une langue baroque, c'est toute une lecture de la structure et de la lutte sociales dans les campagnes du continent qui s'affirme, valorisant les potentialités révolutionnaires d'une alliance entre les aristocraties anciennes évincées par la colonisation, les femmes et, dans une moindre mesure, les jeunes, et désignant clairement l'ennemi à abattre : les dirigeants « fantoches », à l'échelle de l'État comme à celle des villages, leurs sbires et les missionnaires catholiques qui sont comme leur âme damnée. Qu'importe, en définitive, que l'Histoire, la vraie, n'ait pas connu une issue aussi idyllique que les aventures de Mor-Zamba, puisque, comme l'avait dit Ouragan-Viet, « l'Afrique est dans les chaînes, pour ainsi dire depuis l'éternité, nous la libérerons toujours assez tôt ».

« Voici l'autopsie d'une révolution ratée ; son corps encore fumant gît sur la table rase » (p. 195) : l'impression qui se dégage du roman de Yodi Karone est bien différente, alors même que le lecteur averti ne tardera pas à reconnaître, là aussi, le naufrage de la rébellion camerounaise dans le calvaire des détenus politiques, dans leur parodie de procès et dans l'exécution du principal d'entre eux. Les vivats du meeting officiel couvrent la salve du peloton. Mais l'auteur croit y distinguer une parole autre : « Si vous tendez l'oreille, dans la masse grouillante, là, caché parmi elle, protégé comme un enfant qui vient de naître, un homme ou une femme crie dans le vacarme : « Vive la Rrrreevooluuccionn ! » et la foule répond : « Viva ! ». Doucement. Trop bas. Chut... » (p. 230). Cette rumeur qui bruisse ne suffit cependant pas à dissiper le goût de sang que laisse au lecteur l'implacable récit de Karone.

Un même drame historique, deux sensibilités presque antagonistes. Cependant, ces romans confirment ensemble que la littérature constitue, en Afrique, une forme privilégiée d'expression politique, l'une des seules qui puissent franchir le barrage de la censure d'État mais aussi, peut-être, l'une des seules qui permettent d'échapper aux règles contraignantes de la théorisation. [J.-F. B.]

NODINOT (Jean-François) — *Le Nigéria* — Paris, Éditions du Sorbier, 1980, 172 p.

Voilà décrit un Nigéria dont on se demande s'il existe ailleurs que dans les souvenirs de son auteur, fonctionnaire français en poste à Lagos au début des années 1970. Les informations périmées que rassemble ce travail superficiel pourraient amuser si elles n'étaient assaisonnées de commentaires d'un paternalisme et d'une condescendance proches du racisme. [D. B.]

RABAIN (Jacqueline) — *L'enfant du lignage. Du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof du Sénégal* — Préface par Edmond Ortigues, Paris, Payot, 1979, 237 p. Bibliogr. (Bibliothèque scientifique).

S'inscrivant dans la lignée de la production scientifique de l'hôpital psychiatrique de Fann et de la revue *Psychopathologie africaine*, dont on sait l'importance, ce très solide ouvrage traite de la petite enfance chez les Wolof. Il est doublement remarquable. D'abord par sa rigueur méthodologique et par l'acuité de ses observations. Ensuite par le moment de l'enfance qu'il privilégie : le passage du sevrage à la classe d'âge, de préférence à la sempiternelle initiation, que l'auteur remet à sa juste place en nous précisant que le jeune homme n'y « recevra pas tant un enseignement spécifique qu'il ne sera mis en situation sociale de dire ce qu'il savait déjà » (p. 154). J. Rabain analyse successivement le rôle de l'alimentation dans l'apprentissage de l'échange, celui du corps comme lieu d'inscription des rapports sociaux, la place laissée aux objets dans le processus de socialisation. Elle clôt son livre sur la définition de l'enfant en tant que partenaire social et sur les représentations populaires de l'enfance. Mais l'ouvrage ne revêt pas seulement un intérêt monographique. Il offre un matériau de réflexion de premier ordre sur ce qu'il est malheureusement convenu d'appeler une « culture » africaine : le politiste n'aura pas de peine à relier aux tenants et aux aboutissants de la lutte sociale en société lignagère les différents obstacles opposés à toute particularisation individuelle intempestive, qui caractérisent l'éducation wolof. [J.-F. B.]

